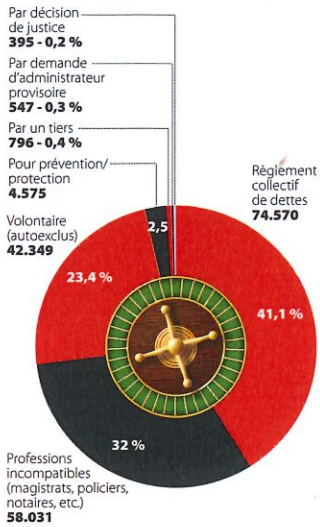
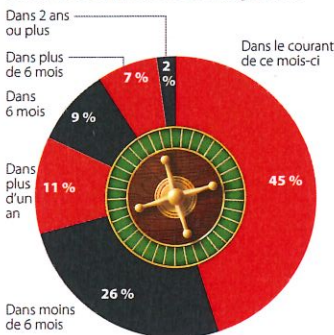


Répartition des 181.263 personnes exclues de jeux au 1^{er} octobre 2022



42,5% des autoexclus souhaitent avoir à nouveau accès aux jeux...



La pub pour les jeux de hasard restreinte dès juillet

En mai dernier, le ministre de la Justice Vincent Van Quickenborne avait annoncé sa intention de fortement réduire les publicités pour les jeux de hasard. Le but : s'attaquer au phénomène croissant de l'addiction au jeu qui charrie son lot de conséquences désastreuses. Ce vendredi, le conseil des ministres, la Vivaldi a décidé d'aller dans le sens du ministre libéral flamand en s'accordant sur un projet d'arrêté royal. Celui-ci prévoit ni plus ni moins l'interdiction de la pub pour les jeux dès le 1^{er} juillet prochain à la télévision, à la radio, au cinéma, dans la presse, sur les sites web, sur les réseaux sociaux. Sont aussi visés les affiches dans les lieux publics, de même que les imprimés publicitaires, ainsi que les e-mails et les SMS promotionnels. Les autres formes de publicité pourront subsister, si les annonceurs se soumettent toutefois à « des règles éthiques et formelles strictes ». En d'autres termes, indique le gouvernement fédéral, « seules les personnes qui

recherchent activement des informations sur les jeux de hasard et qui veulent jouer seront encore confrontés à la publicité pour ces jeux. » L'étape se resserrera encore davantage à partir du 1^{er} juillet 2025. Il en sera alors fini des pubs pour les jeux de hasard dans les stades. Une exception toutefois : jusqu'au 31 décembre 2027, les joueurs sur le terrain pourront arborer un logo avec un nom sur leur maillot. Des mesures similaires seront imposées à la Loterie Nationale « en tenant compte des produits ». Ceci reste encore à développer. Par contre, le gouvernement a clairement tranché en faveur d'une harmonisation de l'âge minimal pour jouer ou parler. Dans tous les cas de figure, il faudra avoir 21 ans minimum. Ce train de mesures législatives va s'accompagner d'une modification de la loi sur les jeux de hasard : fini de cumuler différents types de jeux sur un même site web et d'échapper au système d'exclusion quand on joue en librairies. J.B.O.

psychologue « Le but, c'est d'améliorer la qualité de vie du joueur »

JULIEN BOSSELER

Pour la plupart de celles et ceux qui s'y essaient, les jeux de hasard riment avec divertissement et bons moments. Alors comment en arrive-t-on à devenir complètement dépendant et malade des cartes et des jetons de casino, ou des lignes de diamants qui défilent sur un écran ? Pour François Mertens, psychologue spécialisé à l'association bruxelloise Le Pelican et coordinateur du site joueurs.aide-en-ligne.be, « il faut bien comprendre qu'il s'agit d'une pratique de plus en plus à risque, d'un continuum avec, tout au bout, l'addiction ». Au tout début, c'est la découverte et « la lune de miel », sous une forme récréative. « Les premiers gains d'argent déclenchent un cocktail émotionnel plaisant. On a envie de connaître cela à nouveau. Biologiquement, on recherche le *thrill*, ce frisson qui vous parcourt lorsque vous ne savez pas encore si vous avez perdu ou gagné. » Et lorsque c'est bingo, au tout début, on est convaincu d'avoir gagné non pas par chance, mais par compétence, surtout lorsque l'on s'adonne à des paris sportifs. « Or tout est conçu



Durant le Mondial au Qatar, le nombre de parieurs belges en ligne a augmenté de 68 %.

foot La Coupe du monde a dopé les paris

JULIEN BOSSELER

« Comment s'en sortir ? Comme le montre l'enquête de la Commission des jeux de hasard, les joueurs problématiques tardent à demander de l'aide. Mais quand ils l'atteignent ce stade, « l'enjeu de la thérapie est de tenir compte de la sensation de vide laissée par l'absence de jeux », insiste François Mertens. « Les activités sociales qui avaient de la valeur auparavant peuvent paraître bien fades par rapport à la sensation de montagnes russes émotionnelles que procure le jeu. Le but est alors de remplir autrement sa vie en retirant du lien et en consacrant du temps à d'autres activités. Il s'agit aussi de faire le deuil de tout le temps et de tout l'argent perdus en jouant. »



L'addiction, c'est une perte de contrôle. On sait que le jeu mène à de la perte de temps et d'argent mais on ne parvient plus à s'arrêter

François Mertens, psychologue spécialisé



Cette reconstruction prend du temps et peut s'interrompre par rechute dans le jeu. Alors, le but de la thérapie ne serait-il pas de déboucher sur l'abstinence à vie ? « De façon tropique, peut-être », répond François Mertens. « Mais le véritable but, c'est d'améliorer la qualité de vie de la personne. On peut y parvenir en construisant avec elle son propre objectif, comme réduire la place du jeu dans sa vie. Si cela fonctionne, elle gagnera du temps et de l'argent à investir dans d'autres activités, positives cette fois. » Bien entendu, admet le psy « le zéro risque, c'est le zéro jeu ». Mais, nuance-t-il, « tout le monde n'est pas capable d'y arriver ». Au moins faut-il essayer de miser réellement sur soi-même.

« Cette année, 132.000 personnes en moyenne ont joué quotidiennement en ligne, selon la Commission des jeux de hasard. Durant la Coupe du monde de football au Qatar, ce chiffre est passé à 222.382 par jour (pour la période allant du 20 novembre au 15 décembre), soit une hausse de 68 % ! C'est dire l'impact de l'événement international sur le monde des paris sportifs en Belgique. Le mercredi 30 novembre, à la veille du match entre la Belgique et la Croatie, le nombre de joueurs est même passé à 323.503, soit « un record absolu » pour reprendre les termes de la Commission. Depuis le début du Mondial et jusqu'à jeudi (15/12), 40.695 personnes se sont inscrites pour la première fois sur des sites en ligne de jeux, un chiffre encore provisoire, puisque la finale Argentine-France doit encore avoir lieu ce dimanche. On devra aussi patienter pour connaître le total des montants misés qui avait atteint 300 millions d'euros au cours de la Coupe du monde de 2018 en Russie. « On peut légitimement s'attendre à une augmentation des sommes mises en jeu cette fois-ci, vu la popularité croissante des paris sportifs en ligne, singulièrement chez les jeunes », prédit Magali Clavie, tout en relativisant : « La crise économique a de quoi modérer les dépenses en loisirs ». Pour en revenir aux chiffres déjà connus, « le nombre de joueurs et de nouvelles inscriptions est sidérant », juge la présidente de la Commission des jeux de hasard. « Mais soyons de bon compte : cela devrait retomber comme un soufflé après l'événement ». Verdict à l'issue de ce week-end qui enflammera la planète foot.

témoignage « Le jeu s'incruste en vous sans que vous vous en rendiez compte »

JULIEN BOSSELER

Pour Dimitri (prénom d'emprunt), Liégeois aujourd'hui quadragénaire, le jeu a commencé à l'adolescence par plaisir avec des parties de cartes et des mises symboliques entre copains. « On jouait au 21, au black jack ou au poker pour 25 centimes la partie. C'est là que j'ai commencé à prendre de mauvaises habitudes. Quand je perdais 1 euro, j'avais hâte d'être le lendemain pour rejouer, alors que d'autres étaient dégoûtés et arrêtaient. » Devenu étudiant jobiste, Dimitri dispose de plus de moyens pour jouer... mais de moins d'amis pour se lancer dans des parties. « C'est à ce moment-là que je suis passé dans les salles de jeu, d'abord avec des copains et puis seul, avec 5 à 20 et parfois 50 euros en poche qui finissaient

toujours par se vider. Comme au Lotto, l'argent gagné revient toujours au jeu ». Et ce dernier devient insidieusement une habitude puis un besoin pour le jeune homme. « Ça s'incruste en vous sans que vous vous en rendiez compte. » Ses pertes d'argent se multiplient, sans pour autant mettre à mal les finances du joueur qui assure ne s'être jamais retrouvé dans les gros soucis d'argent. « Mais à un moment, on ne se vante même plus d'avoir gagné, vu les pertes qu'on a subies. » Au fil des ans, le secret s'installe autour de cette vie parallèle que Dimitri mène dans l'univers confortable des salles de jeu, propice à lui faire oublier le temps et les soucis du quotidien. « Avec la moquette épaisse, les tentures aux fenêtres, la musique douce et le parfum d'intérieur, je ne me rendais plus

Je ne prenais pas conscience des dégâts que j'occasionnais. Et pas seulement à mon compte en banque

Dimitri, ancien joueur



compte de la réalité. Concentré sur la machine, j'étais dans ma bulle. Plus rien ne pouvait avoir d'impact sur moi. Je ne pensais plus à rien d'autre qu'au jeu. » Déconnecté, en pleine fuite de ses difficultés personnelles et de ses responsabilités, Dimitri bascule dans l'addiction

cachée et ses effets délétères. « Je croyais que je me sentais bien. Mais je ne prenais pas conscience des dégâts que j'occasionnais. Et pas seulement à mon compte en banque. »

La trahison

Alors trentenaire, Dimitri se prend brutalement la réalité en pleine face. « Un beau jour, ma femme a découvert que je jouais et que j'avais brûlé des milliers d'euros. J'ai eu beau lui expliquer que ce n'était pas une perte énorme, elle a surtout retenu que je lui avais menti. Et elle m'a quitté. J'ai dû partir de la maison que j'avais pris tant de temps à construire. Et j'ai été privé de mes deux enfants la moitié du temps. J'avais le bec dans l'eau. Je me suis fait tout petit. » Aspiré par le jeu, Dimitri perd aussi son emploi. « Même si je jouais en de-

hors de mes heures, je n'avais plus la tête au travail à cause de mes problèmes liés au jeu. » Pour Dimitri, c'est l'électrochoc. « J'ai demandé mon exclusion des jeux. » Il consulte aussi brièvement un psychologue mais trouve vraiment la voie de la rémission dans un groupe de parole, dans lequel il s'investit, jusqu'à en devenir animateur. Et, petit à petit, il se reconstruit. « Avec la volonté, on s'en sort toujours. Mon parcours m'a même enrichi bien plus que les euros sur mon compte car j'ai tiré une force de mes erreurs. J'en suis sorti grandiment, professionnellement, humainement. » Abstiné depuis 13 ans, il donne encore aujourd'hui de son temps pour aider ceux qui passent, comme lui autrefois, par les méandres de l'addiction aux jeux de hasard.